

Vieusseux critique de la Suisse (1812-1819)

Autor(en): **Hemardinquer, J.-J.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **29 (1979)**

Heft 2

PDF erstellt am: **21.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-80820>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

MISZELLEN – MÉLANGES

VIEUSSEUX CRITIQUE DE LA SUISSE (1812–1819)

Par J.-J. HEMARDINQUER

Le fils d'exilé genevois Jean-Pierre Vieusseux fut, dit-on, le François Buloz, le baron Taylor et ... la Récamier de Florence et de l'Italie¹. Mais en Suisse, il ne fit que passer pendant sa première carrière commerciale: c'est à travers toute l'Europe – et dix mois en prison à Paris pour contrebande – qu'il servait les Sautter, puis les Senn Guebhard. Cependant, ses notes de voyage ne manquent pas d'intérêt². Sa correspondance familiale³, également pittoresque, contient davantage de vues critiques et même réformatrices.

La nature alpestre, abordée avec enthousiasme, lui inspire de plus en plus de réserves, à contre-courant de la mode.

Voici, par exemple, en quels termes un voyageur de 1811, sans doute un noble breton – descendu, à Zurich, à l'Hôtel de l'Épée où il vit la princesse de Tour et Taxis à un concert –, consignait ses souvenirs d'ascension au mont Albis: «Il faut monter à pied pendant deux heures ... mais quand on est parvenu au dernier sommet, que de jouissance! quel spectacle magnifique! que de tableaux différents! que de scènes variées! On y voit ce que la nature a de plus agreste, de plus austère, de plus sauvage, et de plus effrayant, à côté de ce qu'elle offre de plus riant, de plus gai, de plus fertile et de plus beau: on y aperçoit à la fois, et d'un seul coup d'œil, les ravages du temps et des noirs frimats (*sic*), on y sent l'heureux effet de l'industrie de l'homme, et on y jouit des douceurs d'un printemps continu et des bienfaits d'une terre riche et cultivée. Tous les étrangers qui viennent en Suisse s'y rendent avec empressement et en descendent toujours satisfaits.»⁴

1 M. MONNIER, *L'Italie est-elle la terre des morts?*, Paris 1860 (encore du vivant de Vieusseux [1779–1863]), p. 82, cité par A. FRÈNES, *J. P. Vieusseux d'après sa correspondance avec J. C. L. de Sismondi*, extrait de la *Revue internationale* (Rome) V, V^e an., XVII–XVIII, 1888, p. 21. Vieusseux fut, en effet, un fondateur de revues, dont l'*Archivio storico italiano*, mais ne publia pas ses voyages comme Taylor (né à Bruxelles en 1789); sur son salon, ses «jeudis», cf. R. CIAMPINI, *Gian Pietro Vieusseux. I suoi viaggi, i suoi giornali, i suoi amici*, Turin 1953, p. 99–116.

2 Notes publiées en partie par Ciampini dans ses deux premiers chapitres, sans références précises (sans doute d'après les Carte Vieusseux de la Biblioteca nazionale centrale, Florence), notamment p. 16–17 et 28–33.

3 Archives de la famille Rivier de Lausanne, consultées grâce à l'obligeance du Dr et de M. C. E. Rivier, ainsi que de Mme Masset de Genève. Les lettres de Vieusseux à sa tante Susette avaient été signalées – mais plutôt celles de St Pétersbourg, etc. – par T. RIVIER-ROSE, *La famille Rivier*, Lausanne 1915.

4 Archives nationales, Paris 272 AP 13 (papiers de Ploëuc), dossier 6. Ce voyageur ne s'intéresse pas moins à la beauté des naturelles: celles d'Uri et autres petits cantons ont «une robe courte et la jambe bien faite, elles sont graves et sérieuses en public, mais vives et enjouées dans le particulier»; à Lucerne, «la robe extrêmement courte au point que sans exagération on voit la jarretelle»; à Berne, «il y a des bains publics dont on peut et on ne doit rien dire. Les moeurs paraissent un peu relâchées».

Vieusseux l'est déjà moins de ses excursions en haute montagne, pourtant favorisées par les conditions atmosphériques, au cours d'un tour à pied de Vevey à Thoune et à Lucerne dans l'été de 1812⁵: «Une contrée riante et bien cultivée vaut mieux à la longue que des rochers et des cascades qui étonnent beaucoup plus qu'ils ne ravissent» (en cela, pas vraiment de contradiction avec le témoignage précédent⁶); le guide d'Ebel a exagéré⁷. «Cette nature toujours morte, ces rivières, ces glaciers, ces torrents dévastateurs ... il y a par là des choses fort belles pour les philosophes à la Rousseau, mais fort peu aimables pour le voyageur⁸.» Celui-ci compatira plus tard au sort des naturels des hautes vallées, au point d'envisager la transplantation des Valaisans dans le cadre d'un partage de l'empire turc⁹. Pour l'heure, il se contente de réactions épidermiques: «Dans un chalet sur le [plateau du] Clausberg, à côté du glacier de Tödiberg, contrée où les habitans ne se nourrissent que de lait et de fromage, rarement de pain, où par conséquent l'argent a beaucoup de valeur, on a osé nous faire payer 8 batz une écuelle de lait et un pain.¹⁰» Il n'est pas plus édifié par la sociabilité bourgeoise, dans une ville de fabrique dont il admire d'ailleurs l'«aisance» et la «bonne police»:

Saint-Gall, 7 septembre 1812

«... Je me suis plaint de ce que les paysans du libre canton d'Uri ne saluent jamais, ici on va à l'excès contraire, il faudrait je crois, y avoir un chapeau neuf tous les jours ... mais à quelques familiarités près, l'esprit de sociabilité des Saint Gallois se borne à ces marques réitérées souvent fatigantes d'une politesse complètement cérémonieuse.

Ici, comme dans les autres contrées de l'Allemagne, les hommes abandonnent les femmes pour aller jouer aux quilles, mais plus prudents que dans d'autres contrées ils n'introduisent les étrangers que dans les endroits publics et nullement dans l'intérieur des familles. A la belle saison tous les jeudis on se réunit dans une guinguette sur la montagne à une demi lieue de la ville. [Même] les amans et les maris des belles Saint Galloises se permettent de fumer dans d'énormes pipes de corps de garde, en sorte que des dernières (*sic*) paroissent souvent comme des déesses portées sur des nuages de fumée. Comme ces dames ne savent tenir sur leurs chaises lorsqu'elles entendent le violon, je me trouve avoir tourné une vingtaine de valse au milieu de cet océan de tabac. J'en suis entêté ... Les habitans de Saint Gall seroient plus aimables si l'esprit mercantile ne les absorboit entièrement et ne les empêchoit de se polir dans la société des femmes¹¹.

5 R. CIAMPINI, *op. cit.*, p. 28–31.

6 D'autant plus que le Breton décrit aussi le Pont du Diable où «tout vous frappe d'étonnement et de terreur», et la vallée engloutie de Goldau, «les yeux mouillés de larmes».

7 J. G. EBEL, *Manuel du voyageur en Suisse. Ouvrage où l'on trouve les directions nécessaires pour recueillir tout le fruit et toutes les jouissances que peut se promettre un étranger qui parcourt ce pays là*, Paris 1805 (et rééditions), 4 vol. Curieusement, Vieusseux en Norvège (1815), déçu, reprend pour la Suisse les adjectifs «majestueux, grand, sublime» (Ciampini, p. 39).

8 Archives Rivier, lettre de Zürich, 30 août 1812, avec d'avance une adresse à Vienne pour la réponse.

9 Lettre des 1^{er} et 2 août 1819, publiée ci-après.

10 Au-dessus de Linthal (Glaris); 8 batzen valaient 16 sous (0,80 FS, 1,20 F fr.), cf. *Itinéraire de poche en Allemagne et en Suisse, extrait de Reichard*, Francfort 1809, p. 64–66. Le Breton précité notait que les habitants des cantons centraux, «alternativement foulés par les Autrichiens, les Russes et les Français», étaient pauvrement vêtus.

11 Cf. [Lepintre-Desroches], *Quatre mois dans les Pays-Bas*, Paris 1829, t. II, p. 198: «Cette heureuse exception ... à la faveur de laquelle on voit à Bruxelles entrer le beau sexe dans

Un café¹² où l'on trouve les papiers français est une ressource pour les étrangers. Faites-vous lire le Journal de Paris du 27 ou 28 août, un article signé S dirigé contre Chateaubriand¹³ mérite d'être connu, il vous expliquera mieux que je l'ai fait à plusieurs occasions, que les mesures préventives contre cet auteur sont fondées.»

En Chateaubriand maltraitant la mémoire de M.-J. Chénier, Vieusseux doit craindre le retour du fanatisme, de l'intolérance. Tout ruiné qu'il soit par les décrets de l'empereur, il préfère croire à son invincibilité, moyennant quoi il peut suivre l'épopée avec une passion d'historien objectif: «... on peut ne pas regretter d'être venu au monde dans ce temps de calamités en pensant aux résultats intéressants que l'on verra probablement avant dix années. Tout ce qui se passe nous explique comment tant d'empires et de royaumes jadis puissans n'existent plus pour nous que sur les médailles et sur les tronçons de colonnes. Qui nous dit que Napoléon ne sera pas avant six mois aux frontières de l'Asie, que Kasan troisième ville de l'Empire ne sera pas saccagée et qu'Alexandre ne sera pas forcé de reculer ... sur le bord de la mer Caspienne. Alexandre pourra-t-il résister si Napoléon ne veut pas modérer son ambition, s'il a pris son parti d'effacer la Russie du nombre des peuples dominateurs.»¹⁴ Mais la bataille, au contraire, se rapproche-t-elle tandis que la grâce espérée (pour revenir en France) s'éloigne? En 1813, la Suisse apparaît comme une terre de refuge: «A Livourne ... mon frère André sera obligé de marcher ou de se faire remplacer; mais il semble impossible qu'il puisse échapper au milieu de tant de levées d'hommes sous tant de dénominations différentes. La Suisse tirant un cordon de neutralité, votre fils ne sera-t-il pas tenu de s'y rendre?»¹⁵ Puis, caché à Bonmont chez Donat Sautter, qui lui doit bien cela: «Ma retraite actuelle serait charmante s'il m'était permis d'en sortir. Le château est dans une situation magnifique. J'y suis sous

deux cafés seulement, n'existe nulle part dans cette ville ultra-marchande d'Amsterdam, où personne n'est disposé à se gêner par urbanité ou galanterie.» Sismondi recherchait la compagnie des femmes; les dames de Florence joueront un rôle dès l'origine au cabinet littéraire de Vieusseux qui aura des lundis réservés aux hommes (de sa vie sexuelle on ne sait rien; cf. pourtant R. CIAMPINI, *op. cit.*, p. 48: filles publiques russes).

12 Italianisme. Cf. dans la lettre de 1819, «excellent».

13 N° du 28 août, p. 2-3, Bulletin littéraire n° IV, Discours de M. de Chateaubriand (le discours de réception à l'Académie, refusé, circulant en copies): «M. de Chateaubriand a voulu faire de l'effet, c'est depuis longtemps le but de ses écrits et même de ses voyages [Vieusseux se laissera dire à Tunis, en 1817, qu'il y avait passé son temps enfermé, à dîner et jouer aux échecs] ... Peut-il imaginer que le monde ait perdu la mémoire d'un certain ouvrage où il avait déposé ses opinions et ses principes [l'*Essai sur les Révolutions*] avant qu'il eût spéculé sur de nouveaux principes et de nouvelles opinions.» Cf. *Mémoires d'outre tombe*, 2^e partie, liv. 7e, 4, éd du Centenaire M. Levaillant, 2^e éd., Paris 1964, t. II, p. 264-279 et t. I, p. 580, sur l'ordre d'exil à Dieppe, qui ne serait que d'octobre ... ou fictif; P. RIBERETTE, *Lettres de Chateaubriand à Sophie Gay*, in *Bull. de la Société Chateaubriand*, n. s. n° 13, 1970, p. 86-96, et *Chateaubriand entre la police et la censure*, in *Bicentenaire de Chateaubriand*, Paris 1971, p. 106-132. Notre texte permet de vérifier que c'est bien le *Journal de Paris* qui rend le débat public (S... étant identifiable, nous indique P. Riberette, comme C. L. de Sevelinges, émigré rentré, beau-frère – mais brouillé, famélique – du célèbre Arnault et du puissant Regnaud de Saint-Jean d'Angély); d'autre part, il montre que la société genevoise et vaudoise s'était intéressée à la disgrâce de Chateaubriand, mais n'était pas atteinte par la circulation de copies de son discours.

14 Archives Rivier, de Vienne, 24 octobre 1812. «Les faillites se succèdent avec une rapidité effrayante» cependant. Sur Vienne, qui manque au journal de voyage (CIAMPINI, p. 31): «Dans cette grande ville boueuse il n'y a pas un décrot[t]eur; et lorsqu'on veut se débarbouiller le corps de la poussière qu'il y a partout, il faut courir au faubourg pour trouver des bains.» (1^{er} novembre). Il y rend visite à une femme de lettres.

15 24 avril 1813.

le nom de Larma de Gênes; les deux seules familles Keill et Arnaud Gallatin sont dans le secret»¹⁶.

La neutralité abandonnée par les confédérés, les aspects négatifs reviennent au premier plan: «J'ai parcouru tout ce pays-là, et j'ai reconnu avec douleur qu'il renferme tous les élémens de la discorde.»¹⁷ Mieux vaut regagner Livourne. Du moins, Sismondi, qui doit partager des courses pédestres dans les Apennins, «est peut-être le seul individu en Toscane avec lequel on puisse raisonner sans aigreur sur les événements; il sait apprécier les proclamations à leur juste valeur et ne se repaît pas de chimères¹⁸.»

Dès lors, Vieusseux n'aurait pas revu la «patrie de son père». Après cinq ans de voyages lointains, il aurait gagné Florence non seulement soudain, mais directement de Livourne, en juillet 1819¹⁹. Une longue lettre des 1er et 2 août révèle qu'il n'en est rien.

Arrivant à la quarantaine et libre enfin de concilier commerce et culture, l'auteur n'a certes pas atténué ses partis pris méditerranéens quant à l'écologie: il les affiche. Quant au moral, on sait qu'il s'en est pris au municipalisme italien²⁰ comme ici au cantonalisme suisse, mais comment ne pas songer au *palio* de Sienne devant ses attaques contre la fête – alors à périodicité variable – de Vevey? C'est une sorte de Fédération à la française, décennale et centralisée en un point unique (pense-t-il à Altdorf?), qu'il voudrait voir mise à l'étude. A ce sujet il ne fait ni mention de l'introduction d'une troupe d'«anciens Suisses» dans la «fête de famille» veveysanne, pour la première fois en cette année 1819²¹, ni rapprochement avec la «fête militaire» du 1er août dont il parle dans la même lettre parce que son cousin²² doit la présider (de l'Union nationale célébrée à Sarnen en 1805, il n'a sans doute pas connaissance). Pas d'allusion non plus à l'anti-fête, le Jeûne fédéral, observé de 1807 à 1815, mais depuis et jusqu'en 1831, à jours différents par les cantons protestants et les catholiques²³.

D'autre part, l'action catholique – en Valais – suscite l'irritation du protestant et de

16 26 août 1813, lettre signée «De Larma» (bourg de Ligurie où les Vieusseux avaient trouvé refuge en 1793, cf. A. FRÈNES, *op. cit.* en note 1, p. 4). Longue tirade à la Candide contre l'injustice et la guerre: «... que c'est pour le mieux que les sauvages d'Amérique mangent les cultivateurs de l'Ohio après leur avoir arraché le cœur et les avoir étendus sur des braises comme des biftecks!»

17 Lettre à Sismondi, de Livourne, 19 mars 1814, citée par A. FRÈNES, p. 13. Cf. *Mémoires du landamman Monod* publ. par Ch. Biaudet et M. Cl. Jacquier, Berne, 1975, t. I.

18 Archives Rivier, lettre du 8 avril 1814.

19 R. LAMBRUSCHINI, *Elogio di Giampetro Vieusseux*, cité par A. FRÈNES, *op. cit.*, p. 22, et suivi par R. CIAMPINI, p. 66, 68.

20 R. CIAMPINI, *op. cit.*, p. 65, 321.

21 E. MOTTAZ, *Dictionnaire historique, géographique et statistique du canton de Vaud*, Lausanne 1914, t. I, p. 13, art. Abbaye des vigneron; *Description de la Fête des Vignerons, célébrée à Vevey le 5 août 1819*, Vevey, Loertscher, s. d. (Bibliothèque cantonale et universitaire, Lausanne, Exposition n° 121, Les Fêtes des Vignerons 1791–1977, n° 3).

22 J. F. Théodore Rivier (1791–1875), député au Grand Conseil vaudois depuis 1817, désigné par Vieusseux dans ses lettres à sa tante par les mots «votre fils». La Société helvétique, en 1819, reprend ses séances (à Schinznach). Même si la suggestion de Vieusseux n'a pas eu de suite, *le Globe* peut écrire quelques années plus tard (t. IV, 1826, p. 5, pas pour la première fois): «La Suisse seule en Europe semble comprendre le patriotisme et l'efficacité des fêtes pour l'exciter et le nourrir»; toutefois, le journal libéral français note que ces fêtes fédérales, comme la réunion de «tous les étudiants du pays» au Rütli, n'ont pas encore un caractère populaire.

23 Cf. O. FATIO, *Le jeûne genevois, réalité et mythe*, in *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, XIV, 1971, p. 394–410.

l'homme des Lumières. N'avait-il pas dès 1813, écrit une note vengeresse sur Einsiedeln, le «Delphes de la Suisse», son école «d'imbéciles et de tartufes» et sa Vierge noire, depuis un incendie, «comme une négresse du Congo»²⁴ (là où le voyageur anglais Coxe n'avait vu que beauté, rappelant Notre-Dame de Lorette²⁵) ... A cette triste école, il pourra opposer bientôt, même s'il ne l'a vu qu'à travers ses collaborateurs, l'institut d'Hofwyl; et, comme d'autres parlaient du «sans-culotte Jésus», écrire du philanthrope Saint Benoît: «Au XIXe siècle, il ferait tout autre chose que de fonder un monastère ... Ce serait un émule d'Owen et de Fellenberg.»²⁶

Pour l'heure, Vieusseux lui-même se hâte vers son nouveau destin de vulgarisateur scientifique et politique par le cabinet littéraire – puis le journal. Sur ce point, sa lettre du 2 août ne dit rien que de vague: «Senn²⁷ se remettra en route demain ou après demain pour Florence. Je n'attend[s] qu'une bonne occasion pour en faire autant, une lettre de mon frère Paul que je reçois ici me met dans le cas de presser mon départ, afin de causer avec lui de son avenir et du mien – les momens sont précieux ... Si mes projets réussissoient ce seroit moi qui aurois le plaisir de vous loger dans la capitale de la Toscane ...» Notons qu'il ne méprise plus tout à fait les romans (il a commencé *Florence Macarty*²⁸ chez ses oncle et tante ... et attendra de les revoir pour connaître la fin de l'histoire), s'il préfère l'opéra: «le grand opera de la Scala a recommencé hier. Je vous quitte pour y aller voir le ballet de la Vestale que l'on dit magnifique: on y distingue entr'autres une course de chars²⁹. M. Vömel³⁰ n'en dormira pas. La cathédrale lui a déjà fait tourner la tête.»

Gian Petro Vieusseux, *Milanese*, comme «Arrigo Beyle» (Stendhal)? Il n'avait pourtant pas renoncé à ses éternels voyages en Suisse, comme le prouve l'épisode montreusien qui suit.

Milan, dimanche (juillet 1819)³¹

«Ma chère tante, quoique la vie vagabonde que j'ai menée depuis longtemps m'ait un peu blasé sur les congés³² (...), je n'ai jamais éprouvé tant de regrets en abandon-

24 In R. CIAMPINI, *op. cit.*, p. 32–33.

25 W. COXE, *Travels on Switzerland an in the country of the Grisons in a series of letters to W. Melmoth* (1776), London, 4th ed. 1801, t. I, p. 55.

26 R. CIAMPINI, *op. cit.*, p. 71 et 197. 27 Son beau-frère et patron.

28 Cette «nouvelle irlandaise» de Lady Morgan venait de paraître dans deux traductions différentes à Paris, l'une chez H. Nicolle, l'autre chez Treuttel et Wurtz.

29 Cf. STENDHAL, *Promenades dans Rome* (éd. V. del Litto, in *Voyages en Italie*, Paris, Gallimard, 1973, p. 1118): «Les Romains aimaient les courses de char avec fureur. L'immortel Viganò, si inconnu en France, nous a rendu ce spectacle au premier acte de l'admirable ballet de *La Vestale*.» Le ballet tragique du grand chorégraphe Salvatore Viganò «dictateur» de la Scala, était peut-être repris dans le cadre des festivités prévues pour la visite de l'empereur d'Autriche, qui ne vint pas. Il avait été créé l'été précédent, enthousiasmant Stendhal, autant que la célèbre tragédie lyrique française de Jouy et Spontini (1807 à Paris, 1824 à Milan) l'avait «assommé»: «C'est aussi fort que le plus atroce Shakespeare», écrivait-il à un ami en le plaignant «de ne pas voir enterrer la vestale toute vive» (au lieu de la *happy end* française), cf. *Correspondance*, éd. H. Martineau et V. del Litto, Paris, La Pléiade, 1962, t. I, p. 927. Quant à la course de biges de l'acte I (au lieu de simples jeux et d'un char de triomphe), elle exigeait, en effet, des moyens matériels considérables, et devra être supprimée dans la mise en scène de Giulio Viganò à la Fenice de Venise. Nous remercions ici le professeur Corrado Abriani, conservateur de l'Archivio musicale de la Scala, d'avoir bien voulu vérifier le programme du 2 août 1819.

30 Ou Vörmel. Probablement le domestique de Vieusseux, qui dans ce cas, n'a été «tout seul» qu'à l'intérieur de la diligence pendant ce voyage inédit en Suisse.

31 Indication sans doute d'une autre main (en fait, 1er août).

32 «Les adieu», écrit-il encore dans ce préambule.

nant les bords du lac: c'est que tout se réunissoit pour me mettre du noir dans l'âme en me faisant sentir plus vivement que par le passé tout ce que je perds en vivant séparé de la plus grande partie de ma famille: c'est que jamais mes parens & mes amis de Genève ne m'avoient accue[i]lli avec tant de bonté: c'est que la certitude d'un avenir peu fortuné & le sentiment d'une injustice me dispose malgré ma philosophie³³ à toutes les impressions douloureuses (...) mais à quoi bon (...) mes jérémiades – je m'arrête & puisque vous avez paru quelquefois vous amuser au récit de mes voyages je m'en vais vous faire l'histoire de notre passage du Simplomb (*sic*).

Deux dames & deux messieurs avec lesquels j'ai fait route de Lausan[ne] à Vevay m'ont entretenu fort au long de la prochaine fête des vigneron: les uns qui louent leur appartement, s'en réjouissoient; les autres qui n'osent pas en faire autant & qui sont dans le cas par contre d'y recevoir gratis leurs amis des environs, se plaignoient hautement de l'ennui & de la dépense: la discussion qui s'est établie entre les deux partis n'a pas peu contribué à me fournir sur cette institution *sacro-profane* des lumières qu'il m'eût été difficile de me procurer ailleurs. Je ne me permettrai pas de décider si il est utile ou onéreux à la ville de Vevay³⁴; mais ce qui est certain c'est que d'après tout ce que j'en sais maintenant je n'aurai nulle envie de me mêler dans cette cohue, & que l'on fait tout aussi bien de s'en tenir à la description anticipée que l'on a publiée à Vevay & que j'ai envoyée à ma cousine. Ne seroit il pas plus convenable d'abolir cette procession ridicule & d'instituer une grande fête nationale, toute helvétique, que l'on célébreroit de dix en dix ans dans un site commode au centre de la Suisse, où des députations de tous les cantons dans leur costume national viendroient fraterniser les uns avec les autres? Une institution de ce genre seroit tout à la fois politique, religieuse civile & militaire: elle tendroit à resserrer les liens de la confédération, & feroit disparoître peu à peu ce malheureux esprit de coterie de canton à canton qui lui fait tant de mal, ou plutot qui empêche tant d'ameilioration (*sic*). Voilà un sujet à proposer aux membres de la société helvétique: si j'avois de l'argent de reste je promettrai une médaille d'or de la valeur de 100 louis p(ou)r le mémoire qui résoudrait le mieux la question. J'engage votre fils³⁵ de qui la patrie a le droit d'attendre beaucoup à se réunir à quelques amis pour proposer ce sujet intéressant au patriotisme des Suisses.

La diligence arrive à Vevay à 9 h & n'en repart qu'à 1 h – j'ai été me baigner – je n'avois presque pas fermé l'œil de toute la nuit & je me suis endormi dans mon bain – reposé et rafraichi j'ai été faire visite à une ancienne connaissance de Hambourg, Mr de la Grange – j'ai passé le reste de la matinée sur la terrasse de l'église de S[aint] Martin: le tems n'a pas été très propice, mais la vue des montagnes du Valais fait toujours plaisir dès qu'elle n'est pas absolument interceptée.

De Vevay à Montreux j'ai eu pour unique compagnon de voyage un propriétaire aisé de cette d[ernière] ville – la culture des vignobles, les paturages, le vin à conserver, la politique de canton ont fourni tout à tour ample matière à la conversation:

33 Dès le 11 janvier 1812, quitte à déplorer encore ses malheurs, il écrivait: «La vie n'étant qu'un flambeau qui se passe de main en main et que nous sommes obligés de céder à l'instant où nous y songeons le moins, il ne faut pas attacher plus d'importance qu'il ne mérite à l'éclat qu'il peut jeter ...» (à sa tante). Il figure, mais bien peu explicitement, dans le *Dictionnaire universel de la Franc-maçonnerie* dir. par D. Ligou, Paris 1974, t. II (notice incomplète de la date de naissance, par L. Coluccia); D. Sautter, lui, avait été membre d'une loge parisienne ... avec Beyle.

34 Selon Mottaz, la fête du 5 août 1819 coûta 16254 F et dut rapporter moins de 6000 F (2000 places à 3 F maximum sur les estrades).

35 V. n. 22 *supra*.

mon homme est furieux contre le petit conseil, & bon Nicoliste ou Nicolaien³⁶ il prévoit que le coriphée de son parti sera appelé à occuper une des places dont les 13 voudroient faire un monopole – au reste il n'a point d'ambition, lui, & pourvu qu'on ne l'oblige pas à boire à la santé de Mr Pidou³⁷ & consors, il aime mieux boire bien paisiblement son excellent vin de Montreux que de se mêler des affaires publiques. J'ai tort d'avoir oublié son nom, car il m'a invité à aller le voir dans sa jolie maison à mon prochain voyage en Suisse, en me promettant de me faire faire des promenades charmantes. – Villeneuve m'a paru horriblement triste. Nous avons été bon train jusqu'à St Maurice où l'on couche et où on prend une autre voiture à la place. J'ai eu la rencontre d'un Sicilien, homme très *comme il faut*, avec lequel j'avois voyagé récemment de Florence à Bologne & qui dans l'intervalle avoit été à Paris & à Londres – il retourne en Italie pour entreprendre un voyage que je lui avois suggéré: il s'agit de suivre les Appenins (*sic*) depuis Nice jusque dans la Calabre, & la côte depuis Tarente jusqu'en Dalmatie ... & je suis persuadé que si j'avois été dans le cas de lui proposer d'en faire les frais il m'auroit accepté avec plaisir-nous nous sommes séparés (il voyage à petites journées) & j'ai continué tout seul jusqu'à Martigny.

J'ai observé beaucoup mieux qu'à mon dernier passage les ravages produits par l'inondation: quelque peu intéressans que soient les habitans du Valais, il est triste de penser que ces peuplades sont continuellement exposées à de pareils malheurs et luttent continuellement avec la misère, tandis qu'elles pourroient retrouver la santé avec l'abondance dans des contrées que la dettestable politique des souverains de l'Europe laisse entre les mains des barbares ...³⁸ A Sion, pendant que l'on préparoit le dîner nous³⁹ avons été visiter les anciens châteaux qui dominent la ville, & l'hôpital des crétiens⁴⁰. Le *recteur*, soit prêtre qui dirige l'établissement, boit sans doute de meilleur vin que celui qu'il donne à ces malheureux, le rebut de l'espèce humaine; car il étoit complètement gris & ne put répondre à une question ni en françois, ni en allemand ni en italien. Les Jésuites et les Capucins ont encore dans ces montagnes une influence très funeste; l'un de ces religieux a admonesté dernièrement une femme chez laquelle il a trouvé la Bible, il l'a menacée de toutes les flammes de l'enfer si elle continue à lire un ouvrage aussi dangereux si j'avois pu me procurer des détails authentiques sur ce fait, j'aurois voulu composer un article pour les Archives du christianisme⁴¹. Enfin, nous sommes arrivés à Brigg à 9 h du soir, & j'ai trouvé les Senn, qui y étoient heureusement rendus depuis les 7 h.

Reparti à 4 h du matin le lendemain, dans une très mauvaise charette qui rem-

36 Partisan d'Alphonse F. M. Nicole (1789–1874), membre du Grand conseil vaudois, accusateur public démissionnaire et auteur, en 1819 même, de *Lettres sur l'indépendance du ministère public en matière de conclusions pénales*, publiées à Genève. Les archives Rivier contiennent une petite lettre amicale de ce personnage, datée de Paris, le 20 août 1818.

37 Aug. Pidou (1754–1821), landamman pour la deuxième fois de 1818 à 1821, dont se plaignait Nicole. C'était le neveu du Dr Tissot, encore si célèbre aujourd'hui.

38 Les Turcs, dont cependant Vieusseux appréciait le type humain. Dans une lettre du 1^{er} novembre 1812 (Archives Rivier), il exprimait l'espoir d'aller un jour au Levant non plus en marchand, mais «avec d'autres agens de la puissance qui [le] tirera de la barbarie où [il] est plongé». Il ne s'agit pas ici de l'Afrique du Nord, car dans une lettre au *Journal du commerce* (Paris) et à la *Bibliothèque universelle* (Genève) du 1^{er} février 1819, à son retour de Tunis, Vieusseux n'envisage avec les Barbaresques que des concessions réciproques: établissements européens en échange de mosquées dans les ports chrétiens.

39 A Martigny, deux Belges «des premières familles» l'ont rejoint dans la diligence.

40 Qualifiés plus loin de «dégoûtants», ce sont les goîtreux qu'il avait rencontrés dès 1801 en Haute-Savoie (CIAMPINI, *op. cit.*, p. 16).

41 Revue protestante fondée l'année précédente.

place l'excelente (*sic*) diligence de S[aint] Maurice, j'ai joui pendant toute la journée de la vue des plus beaux sites du Simplomb: on ne sauroit trop admirer la magnifique route que l'on doit à Napoléon, & surtout la partie faite par les ingénieurs italiens. Nous étions à 4 h à Domodossola [et, cette fois, les Senn, à minuit seulement] – un des cols de ligne avoit cassé, ils n'ont pu venir qu'au petit pas & ce retard les a privés de la vue de la partie la plus intéressante de cette route célèbre. (...) ⁴² Mais si vous repassez les monts renoncez au plaisir de revoir cette belle route du Simplomb, & prenez votre parti de traverser la Savoie et le Mont Cenis. Cette première montagne est décidément dangereuse dans toutes les saisons, 24 h après notre passage une avalanche de terre et de pierres a couvert une grande partie de la route & interrompu les communications pendant plusieurs heures. Des sapins énormes sont venus de placer en travers du chemin. Nous eussions pu être écrasés. Si de semblables accidens ont lieu au mois de juillet, il n'y a plus de sécurité pour aucune saison de l'année. Il est bien dommage que S.M. sarde ne fasse pas achever la voie ligurienne ... le voyage d'Italie seroit une partie de plaisir dans toutes les saisons: on peut admirer une fois les passages faits sur les Alpes, mais on donneroit sans doute la préférence aux scènes plus riantes que présentent les deux Rivières de Gênes. Rien n'est au fond si fatigant que de rester trop longtems renfermé dans les gorges étroites des hautes montagnes, tandis qu'on ne se lasse jamais des tableaux de marines des côtes d'Italie: le plus petit endroit entre Nice & Sestri de Levante est plus agréable & mieux bâti que la capitale du Valais – & puis quelle différence prodigieuse entre ces dégoutans crétins & les beaux enfans qui remplissent les rues d'Oneille ⁴³ & de Sanremo – entre les brouillards des régions alpines & l'*aria amica* des bords de la Méditerranée.

Quant à moi je suis venu jusqu'ici [Milan] en char à bancs, & malgré un tems froid & pluvieux ⁴⁴ j'ai fait une promenade délicieuse le long du lac Majeur ... J'ai trouvé ici une lettre de mon père du 29 juillet de Montenere: un orage affreux avoit dévasté toute la plaine de Livourne, des hommes avoient péri ... Est-ce la comète qui cause tout cela? La Gazette de Milan sur la foi d'un journaliste allemand annonce la fin du monde p[our] le 4 août, ou au plus tard p[our] le 22: ce seroit piquant [pour] les Vevaisans. » ⁴⁵

42 Nous intercalons ici (jusqu'à «l'aria amica des bords de la Méditerranée») la fin de ce développement qui se trouve à la page suivante (p. 5–6) de la lettre.

43 Ville natale de l'auteur.

44 A Milan, avant l'orage, il avait fait 29° Réaumur (36° C), et en Toscane on va voir ce qu'était devenue la «douce brise».

45 Leur fête était fixée au 5 (V. plus haut).